

En 1954, il composa la musique pour un *Hamlet* monté au Théâtre Pouchkine de Leningrad dans une mise en scène de Grigori Kózintsev (1905-1973) sur une traduction de Boris Pasternak. Propagandiste du dadaïsme et du mouvement futuriste, Kózintsev avait déjà eu l'idée, en 1924, d'un *Hamlet* en pantomime.

Les deux se retrouvèrent dix ans plus tard sur le même texte, pour la création d'un magnifique film (YouTubé), primé par plusieurs concours internationaux. C'est Levon Atovmyan (1901-1973), musicien ayant surtout occupé des postes administratifs, ami proche de Chostakovitch, qui en tira une suite de huit numéros (il existe aussi une suite intégrale plus tardive).

Hamlet, prince danois, reçoit la visite du fantôme (l'hologramme a été inventé plus tard) de son père, le roi qui lui révèle avoir été assassiné par son frère à lui. On imagine la colère : ton oncle ! Hamlet ! Cet assassinat n'est pas un geste gratuit. Au passage, Claudius le criminel a raflé la couronne, le trône, le royaume, les sous, et accessoirement la veuve Gertrude, avec laquelle il fricotait déjà depuis quelque temps. Ta mère ! Hamlet ! Comme on le sait, les fantômes royaux ont peu de pouvoir, ce qui n'est que justice. Hamlet, dont le but était d'achever de brillantes études universitaires, doit accomplir la vengeance... Sauf sa mère ! dont on remet le sort aux cieux. D'un point de vue tactique, Hamlet feint la folie (afin de passer inaperçu dans cette histoire de fous ?). On se demande même, au château, s'il n'est pas toqué à cause de l'amour qu'il porte à Ophélie, la fille de Polonius, chambellan de l'usurpateur, qui a aussi un fils : Laërte. Croyant être espionné par Claudius, Hamlet embroche en fait Polonius caché derrière une tenture, intrigué par cette curieuse folie et inquiet pour sa fille... laquelle, de chagrin, tombe dans la folie et dans un ruisseau où elle se noie. Claudius a deviné le projet de son neveu, il veut sauver sa peau, pardi ! Il envoie Hamlet se faire assassiner en Angleterre, mais ce sont les assassins qui y laissent leur peau. Laërte, brillant étudiant, en France, veut venger son père. Claudius organise un duel truqué à l'épée (et au vin) empoisonnée. Résultat : Hamlet est touché-empoisonné, mais arrive à retourner l'arme contre Laërte qui en profite à fond, Gertrude boit le vin empoisonné destiné à son fils. Ce dernier furieux-enragé-empoisonné, trucidé enfin Claudius. Hamlet meurt en 1598, alors que Shakespeare referme son stylo, en ayant accompli le dernier vœu du prince : offrir le trône à Fortimbras, arrivé pour venger son roi et père, tué par celui d'Hamlet au cours d'une bataille.



Mercredi 24 août 2022, 20 h
Saint-Marcel
Centre Culturel Guy Gambu

Maxim Shalygin
Drop after Drop

Dimitri Chostakovitch
Hamlet

MAXIM SHALYGIN (né en 1985), *Drop after drop, pour quatuor à cordes* (2016)

Yuchen Zhang (violon 1), Lise Martel (violon 2), Jossalyn Jensen (alto), Laura Castegnaro (violoncelle).

Né à Kamianske, en Ukraine, Maxim Shalygin a étudié avec Boris Tishchenko au Conservatoire de Saint-Petersbourg, au Conservatoire de Kiev et au Conservatoire royal de La Haye, ville où il s'est domicilié.

Son catalogue comporte une cinquantaine d'œuvres, avec une prédilection pour la musique de chambre, les instruments solistes et les œuvres pour ensembles vocaux, mais aussi des pièces électroacoustiques ou avec électronique.

Il a été aidé, en 2006, par la fondation Richard Wagner et plusieurs de ses pièces ont été primées depuis 2011, par le Concours Antonín Dvořák de Prague, la Gaudeamus Competition d'Utrecht, ou le Prix Matthijs Vermeulen, suprême récompense aux Pays-Bas.

Cette pièce est une commande du November Music, festival de musique d's-Hertogenbosch (Pays-Bas), à la programmation très fournie, qui est à l'origine d'un *Festival for Compassion* ambitionnant de faire tourner des œuvres dans toute l'Europe en solidarité avec le peuple ukrainien.

Depuis le premier jour de la guerre en Ukraine, une terrible douleur s'est installée en moi. Chaque fois que je ferme les yeux, je veux me réveiller de ce terrible rêve... mais hélas, ce n'est pas un rêve. « Goutte après goutte » est une sorte de lingot de cette douleur et des souvenirs de mon enfance, lorsque mes proches me racontaient les années de guerre et chantaient des chansons de guerre. J'entends à nouveau ces chansons et je souhaite qu'elles s'arrêtent... M. Shalygin.

Si le thème peut rappeler celui de *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg, le traitement lancinant, grinçant, élégiaque est dans l'héritage de Chostakovitch.

DIMITRI CHOSTAKOVITCH (1906-1975), Suite orchestrale *Hamlet, opus 116a*, réalisée par Levon Atomvian, d'après la musique de Dimitri Chostakovitch pour le film de Grigori Kozintsev (1964), arrangée pour quintette à cordes et piano, par Stéphane Mège, 1. *Ouverture*, 2. *Le bal du palais*, 3. *Le fantôme*, 4. *Dans le jardin*, 5. *Scène d'empoisonnement*, 6. *Arrivée des joueurs*, 7. *La mort d'Ophélie*, 8. *La mort d'Hamlet*.

Eric Auvray (comédien), Lise Martel (violon 1), Yuchen Zhang (violon 2), Jossalyn Jensen (alto), Lisa Strauss (violoncelle), Jean-Édouard Carlier (contrebasse), Jean-Claude Vanden Eynden (piano).

Dimitri Chostakovitch, né dans un milieu aisé, reçoit ses premières leçons de musique, comme sa sœur aînée Mariya, de leur mère pianiste, puis celles de l'école de musique fondée à Petrograd (Saint-Petersbourg), par le pianiste polonais Ignaty Glyasser. Il intègre en 1919 le Conservatoire de Petrograd. Ses études sont perturbées par une santé fragile, une tuberculose des glandes lymphatiques, une opération et un séjour de cure.

La Révolution et la guerre entament l'aisance familiale, en 1922, la mort de son père, inspecteur principal des poids et mesures, y met fin. Chostakovitch améliore le quotidien en accompagnant les films muets au piano, tout en bénéficiant de soutiens financiers.

Il a très vite adopté l'ironie sarcastique, voire la loufoquerie ou l'humour appuyé qu'il tiendrait de son père, mais aussi les accents épiques et élégiaques caractérisant sa musique. Sa première symphonie (*opus 10*) est créée le 12 mai 1926, dans la grande salle de la Philharmonie de Leningrad et bénéficie de la première diffusion radiophonique depuis cette institution. Il acquiert aussitôt une renommée internationale. Des chefs d'orchestre influents comme Bruno Walter, Arturo Toscanini, Otto Klemperer, Leopold Stokowski la mettent à leur répertoire, Darius Milhaud et Alban Berg lui envoient leurs félicitations.

Chostakovitch a croisé *Hamlet* plusieurs fois dans sa vie. En 1932, il en réalisa la musique (*opus 32*), pour un jeune metteur en scène, Nikolai Akimov, au théâtre Vakhtangov de Moscou. *Hamlet* en bon vivant et *Ophélie* en prostituée médusèrent le public, mais la musique de Chostakovitch, dit-on hors sujet et quelque peu excentrique, fit l'unanimité. Il en tira une suite de treize numéros (*opus 32a*) qui gagna les programmes des orchestres.